

et j'y faisais transporter tous les deux jours, de mes silos de Burtin, les maïs destinés aux bestiaux de cette exploitation ; dès le second jour la chaleur de ce maïs transporté dépassait de beaucoup les limites que je viens d'indiquer, et les vapeurs alcooliques qui s'en dégagent avec abondance prévenaient suffisamment de la perte sérieuse qui se produisait. L'acide acétique d'ailleurs ne tardait pas à se mettre de la partie.

Dans le nord, la pulpe de betteraves qu'on donne en hiver aux bestiaux est quelquefois fortement acidé ; c'est à cette circonstance que j'attribue la qualité médiocre du lait et du beurre obtenus des animaux soumis à ce régime.

#### OBSERVATIONS SUR LA CONSTRUCTION DES SILOS DANS DIVERSES CIRCONSTANCES

On ne saurait apporter trop de soins dans la construction des silos. La partie enterrée, surtout, doit être l'objet de précautions toutes particulières. Il ne faut jamais perdre de vue que les murailles ont à lutter constamment contre deux espèces de poussées, de pressions en sens inverses.

Le silo est-il vide, les maçonneries qui constituent les pieds droits ont à compter avec la pression des terres extérieures, qui est surtout à redouter pour les maçonneries récentes. Le silo est-il plein, les maçonneries, celles surtout qui se trouvent en dehors du sol, ont à compter avec les pressions exercées par les matières ensilées, pressions aggravées encore par les charges qu'il faut imposer à ces matières pour en obtenir la conservation.

On s'exposerait à payer fort cher toute économie exagérée sur ces constructions cependant on n'est pas obligé de suivre servilement, la méthode que j'ai employée. Ainsi, au lieu de faire toutes mes murailles en maçonnerie de briques, j'aurais pu, en ce qui concerne la partie enterrée, employer le béton hydraulique, dont le pied, cube coûte moitié moins cher que le premier. Mais il faut dans ce cas être bien sûr de ses matériaux et de ses ouvriers, circonstance qu'on rencontre rarement dans les campagnes. J'ai dit ailleurs quel avantage il y aurait pour ceux qui auraient un coteau dans leur voisinage, à utiliser ce coteau pour appuyer leur silos, de manière qu'un côté des silos se trouvât entièrement enterré et que la partie supérieure de ce mur fût de plain pied avec la terrasse qu'aborderaient les voitures de maïs et sur laquelle on établirait la machine et le hacheur, au sortir duquel les matières hachées tomberaient d'elles mêmes dans les silos. On éviterait ainsi toute la dépense afférente à l'achat et au fonctionnement de l'ascenseur (ou au transport du hacheur au silo).

AUGUSTE GOFFART.

(A suivre)

#### Conférence agricole de M. J. C. Chapais

(Du *Moniteur Acadien*)

Ceux de nos cultivateurs qui se sont abstenus d'assister à la conférence de l'assistant-commissaire de la ferme expérimentale d'Ottawa, ont manqué un des entretiens les plus intéressants qui se puissent entendre en matière

d'agriculture. A peu près cent cinquante personnes s'étaient rendues à l'appel. On remarquait dans l'auditoire, plusieurs cultivateurs de Grande-Digne et de Barachois. M. le curé Ouellet occupait le fauteuil de la présidence et l'hon. sénateur Poirier, M. Melanson, député, MM. Fidèle Poirier, Dr L. J. Belliveau et le rapporteur du *Moniteur* occupaient des sièges sur l'estrade.

M. Ouellet présenta l'habile conférencier à l'auditoire en quelques mots bien pensés et bien dits sur l'importance de l'agriculture.

M. Chapais débuta en exprimant le plaisir qu'il avait éprouvé d'être appelé à visiter, en sa qualité officielle, les principaux centres Acadiens du Nouveau-Brunswick, et en expliquant les circonstances qui avaient amené l'établissement de la ferme expérimentale. Les agronomes les plus distingués des provinces de la confédération, voyant l'état de souffrance et la décadence de l'industrie agricole, se sont réunis en convention à Ottawa, il y a quelques années, pour aviser aux moyens à prendre pour en étudier les causes et chercher les moyens d'y porter remède. C'est sur la recommandation de cette convention, à laquelle les Provinces Maritimes étaient représentées par plusieurs délégués, qu'il fut d'abord nommé un commissaire d'industrie laitière, le prof. Robertson, que le gouvernement a chargé de visiter les différentes parties du pays et d'y donner des conférences afin d'éclaircir les cultivateurs. Plus tard, l'an dernier, M. Chapais fut nommé assistant-commissaire, afin de donner à la population de langue française le même avantage. Et c'est à la demande formulée par M. C. H. Lugin, secrétaire pour l'agriculture dans l'administration locale, qu'il est venu donner une série de conférences agricoles dans les centres acadiens des comtés de Westmorland et de Kent.

La décadence de l'agriculture dans les provinces de l'est, est attribuable à plusieurs causes, dont les principales sont l'épuisement des terres par le mauvais système de culture suivi dans nos campagnes, et la perte du marché aux céréales, qui est passé aux mains des habitants de l'ouest, qui nous font de plus une concurrence ruineuse dans le commerce de viande de boucherie, grâce à leurs immenses étendues de terre à pâturages et à la facilité avec laquelle ils engraisent leurs nombreux troupeaux de bêtes à cornes.

Cette transformation des conditions de l'agriculture a causé la ruine de bien des cultivateurs et les a enfin conduits à l'émigration, qui a décimé et décimé encore notre population rurale. Tous les véritables amis du pays, alarmés de cet état de choses, s'appliquent à y porter remède. En premier lieu il faut sortir des sentiers battus par nos pères et de la routine, car ce qui convenait à nos pères il y a cinquante ans ne convient plus à notre état de société à cause des nombreuses transformations qu'a subies le pays dans tous les rapports. Les grains n'ayant plus le prix d'autrefois, il faut que le cultivateur dirige ses efforts dans une autre direction ; puis il lui faut surtout corriger ses défauts et amender son système de culture, porter plus d'attention à la toute importante question des engrais, car là est la clef de sa prospérité et du